

# En Bourgogne, les viticulteurs en guerre contre la grêle

Le Monde.fr | 12.07.2014 à 17h24 • Mis à jour le 14.07.2014 à 09h23 |

Par **Elise Barthet** ([/journaliste/elise-barthet/](#))

Anne Parent est en plein inventaire. Dans les allées souterraines, traînant son chariot, elle compte les tonneaux clairs, les palettes de bouteilles, meuble le vide surtout. « *Autrefois, explique-t-elle, les anciens disaient qu'une cave devait contenir cinq récoltes : les deux dernières années, plus une pour le gel, une pour la grêle et une pour le mariage de la fille.* » Deux semaines après l'orage qui a ravagé ses vignes, sa réserve est seulement au tiers pleine.

**Lire (édition abonnés) : [Les viticulteurs bourguignons évaluent les dégâts de la grêle à 75 millions d'euros](#) ([/planete/article/2014/07/05/les-viticulteurs-bourguignons-evaluent-les-degats-de-la-grele-a-75-millions-d-euros\\_4451493\\_3244.html](#))**

Car à Pommard, sur les côtes de Beaune où la famille Parent est installée depuis douze générations, la grêle a frappé trois fois en trois ans. Des roulements de quelques minutes, furieux comme des mitrilles, charriant des billes de glace grosses comme des mirabelles. Brutale, la tempête du 28 juin a haché les vignes et constellé les ceps d'impacts brunâtres. Les grappes qui restent tombent au moindre souffle. La vendange, pourtant, s'annonçait magnifique. Même pour une exploitante aussi solide et prospère qu'Anne, le coup est dur. La viticultrice a perdu l'équivalent de deux récoltes depuis 2010. « *Encore une année comme ça, déplore-t-elle, et il y aura des parcelles à vendre.* »



(#)

PUBLICITE

## **[Et si vous faisiez confiance aux employés Renault ? \(#\)](#)**

Renault lance Top Renault, sa plateforme de véhicules d'occasion du personnel. Choisissez un véhicule ultra récent et peu kilométré parmi un grand choix de modèles disponibles.

#ayl\_lemonde\_4967162385974726 a:not(.lien\_interne), article

#ayl\_lemonde\_4967162385974726 img{ border: 0; }



Anne Parent, dans sa cave à Pommard. | Le Monde / Elise Barthet

Une angoisse qui touche d'autres bourgs comme Monthelie ou Meursault. A Volnay, la grêle s'est abattue en pleine fête de l'appellation, provoquant la panique dans les vignobles. « *Les chapiteaux s'envolaient*, raconte Thiébault Huber. *Un Américain qui retenait la toile pendant la tempête a eu le dos martelé. On aurait cru une varicelle.* » Le viticulteur, qui a eu la chance de retrouver un assureur après un premier contrat résilié l'an passé, a limité la casse grâce à une production répartie sur six villages. Mais ses stocks, entamés par deux années d'avaries, continuent de fondre comme peau de chagrin.

## FILETS ET CANONS

Alsacien de naissance, Bourguignon d'adoption, il est de ceux qui ont promu l'installation le long des côtes de Beaune de générateurs à vortex antigrêle. Ces 34 « *ensemenceurs de nuages* » émettent des particules d'iodure d'argent et de cuivre qui multiplient dans les cellules orageuses les grêlons, diminuant ainsi leur taille. Le dispositif est censé réduire de moitié les dégâts. Encore faut-il qu'il couvre un espace suffisamment vaste. En 2013, l'orage a fondu sur Beaune depuis le nord. Il a suivi en 2014 le traditionnel axe de perturbation venant du Sud-Ouest. « *Aujourd'hui, il faudrait au moins doubler le nombre de canons* », estime Thiébault Huber, qui n'exclut pas d'avoir recours à des techniques complémentaires.



Thierry Huber à côté du générateur à vortex antigrêle de Volnay. | Le Monde / Elise Barthet

Depuis le 28 juin, le viticulteur a été sollicité par plusieurs prospecteurs de filets antigrêle. Une initiative nouvelle dans ces contrées. L'un de ces démarcheurs, en visite à Volnay le 9 juillet, a vanté devant une petite assemblée les mérites du système de protection face par face développé par un producteur du Lot-et-Garonne. Huit cents hectares de toiles auraient déjà été déployés en France, notamment dans le Gers et en Alsace. La méthode serait également répandue dans les pays du Nouveau Monde, au Chili et en Argentine. Un test est en cours dans un domaine de Gevrey-Chambertin.

Mais, si ces filets forment un rempart contre la grêle, permettent-ils de traiter efficacement les pieds contre les maladies ? N'entravent-ils pas la photosynthèse, nécessaire au développement des grappes ? Des interrogations qui laissent sceptiques nombre d'exploitants. D'autant que les toiles coûtent cher : il faut compter 15 000 à 20 000 euros par hectare de vigne, selon David Dubuet, viticulteur à Monthelie. En sus, l'Institut national de l'origine et de la qualité (INAO) prescrit pour le moment leur utilisation. Les filets, selon l'organisme, risquent de compromettre les terroirs et de nuire à la beauté des paysages. Un argument esthétique auquel sont sensibles les viticulteurs bourguignons, qui espèrent obtenir le [classement des vignobles au patrimoine mondial de l'Unesco](http://www.climats-bourgogne.com/fr/notre-candidature-unesco.php#/NotreCandidature) (<http://www.climats-bourgogne.com/fr/notre-candidature-unesco.php#/NotreCandidature>) début 2015.

## PAS DE CATASTROPHISME

Un débat vient d'être lancé par l'interprofession pour envisager des solutions de long terme. Mais dans les jours qui viennent, souligne Louis-Fabrice Latour, président délégué du bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne (BIVB), l'important est de parer au plus pressé. Les représentants des appellations les plus touchées réclament aux pouvoirs publics des allègements de charges. Ils espèrent également bénéficier d'un report « *sans pénalités* », voire d'une annulation des cotisations de la Mutualité sociale agricole (MSA).



Les vignes de Pommard, ravagées par la grêle. | Le Monde / Elise Barthet

Des requêtes qui peuvent surprendre de la part d'un secteur nettement plus choyé que d'autres productions agricoles. Mais les domaines les plus endettés tirent sérieusement la langue. Seuls 30 % des viticulteurs locaux sont assurés. Et, pénurie oblige, le cours du vin augmente, tirant à la hausse celui des fermages, ces loyers que versent les exploitants aux propriétaires des parcelles.

« *Gare néanmoins au catastrophisme*, tempère Louis-Fabrice Latour, soucieux de ne pas affoler la clientèle des amateurs de Bourgogne. *A l'échelle de la région, on a perdu 100 000 hectolitres sur 1,5 million. La récolte peut encore repartir, et les pertes, évaluées dans un premiers temps à 75 millions d'euros, seront certainement moins lourdes que prévu.* » Le misérabilisme, martèle le BIVB, est mauvais pour le négoce, surtout face aux concurrents sud-africains ou néo-zélandais. Si les côtes de Beaune ne sont pas maudites, certains de ces plus précieux exploitants traînent quand même un sacré blues.



[\(/journaliste/elise-barthet/\)](#) **Elise Barthet** [\(/journaliste/elise-barthet/\)](#)

Journaliste

Suivre